

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 11 (1899)
Heft: 5

Artikel: Le plus simple de tous les stéréoscopes
Autor: Flobert, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le plus simple de tous les stéréoscopes.

LE stéréoscope, écrit-on dans la *Photo-Gazette*, est un appareil qui permet de voir une photographie avec le relief qu'a dans la nature l'objet qu'elle représente; celui dont je veux parler est donc bien un stéréoscope, à coup sûr le plus simple et le plus... économique de tous.

Placez-vous en face de la photographie d'un objet en relief quelconque, d'un paysage, etc., et regardez-la avec vos deux yeux: elle vous paraîtra toujours plate et sans perspective; fermez un œil et regardez-la seulement avec l'autre: vous verrez alors les divers plans de l'image se détacher et celle-ci prendre un relief presque aussi accentué que si vous regardiez au stéréoscope la même photographie faite avec un appareil stéréoscopique.

Je n'ai nullement la prétention d'avoir trouvé là quelque chose de nouveau; la remarque que j'ai faite l'a été sans doute par bien d'autres avant moi, et je me rappelle même avoir lu quelque part, à une certaine époque, qu'il était à la mode d'examiner les tableaux des expositions de peinture avec un tube en carton formant lorgnette; peut-être même les peintres continuent-ils à le faire pour se rendre mieux compte de la perspective d'un tableau. Le tube, ou la main à demi fermée formant tube, a naturellement l'avantage de concentrer le regard sur le sujet et de l'empêcher de

prendre, pour point de repère, le cadre ou les objets environnants, mais au fond le principe est le même : c'est toujours la vision monoculaire qui donne la sensation du relief.

L'explication de ce phénomène me paraît être la suivante ; peut-être un des lecteurs de la *Photo-Gazette* en trouvera-t-il une meilleure.

La sensation du relief ou, ce qui revient au même, de la perspective, nous est donnée : 1° par la vision binoculaire ; 2° par le phénomène de l'adaptation de l'œil aux distances¹.

La vision binoculaire ne la donne guère que pour les objets très rapprochés ; le mouvement d'adaptation de l'œil, au contraire, le donne aussi pour les mêmes objets, mais surtout pour ceux relativement éloignés et situés dans des plans différents.

Or, qu'arrive-t-il lorsqu'on regarde une photographie avec les deux yeux : sous peine de voir une image double, ceux-ci sont obligés de converger et de se mettre au point à la distance réelle qui les sépare du support matériel de l'image (papier, carton, glacé, etc.). Aucun mouvement d'adaptation de l'œil à d'autres distances que celle-là n'est possible et l'image apparaît ce qu'est en réalité son support : plate.

Lorsqu'on regarde au contraire la même photographie avec un seul œil, celui-ci n'est plus astreint à cette mise au point rigoureuse, il ne tient plus compte de la distance réelle qui le sépare du support et ne le voit plus ; il voit seulement l'image de l'objet représenté. Le même mouvement d'adaptation qu'accomplirait l'œil, s'il voyait réelle-

¹ Elle l'est aussi par le déplacement relatif de l'œil et de l'objet regardé, par rapport à la direction du rayon visuel, condition réalisée par le cinématographe et autres appareils analogues.

ment cet objet, se produit alors automatiquement devant son image et donne la sensation du relief.

Cette théorie pourrait aussi expliquer pourquoi le stéréoscope donne la sensation du relief pour les objets très éloignés, chaque œil ne voyant qu'une seule image.

J'ignore, je le répète, si ce fait a déjà été signalé ; en tout cas je le crois peu connu et peut-être intéressant pour quelques-uns des lecteurs de la *Photo-Gazette*.

E. FLOBERT.

